

Dimanche 12 mai 1861 N°383

Bulletin agricole

Et météorologique du mois d'avril 1861.

Le mois d'avril nous a présenté vingt-quatre beaux jours, quatre jours de pluie, sept jours de gelées, un jour de grêle (le 2.)

La moyenne du baromètre a été de 754 millimètres, celle du thermomètre de 10 degrés, celle de l'hygromètre de Saussure 60 degrés.

Les vents nord, nord-est ont soufflé pendant 24 jours, il n'est tombé que trois décilitres d'eau, il y a eu onze centimètres d'évaporation. Le ciel a été nuageux 15 fois, couvert 6 fois, serein 9 fois.

La température sèche et froide qui a régné presque exclusivement dans le mois d'avril, n'a pas été défavorable aux semences d'automne, surtout dans les terres argilo-siliceuses. Les blés bien soignés sont beaux et très-propres. Ceux faits dans de mauvaises conditions sont restés clairs et se ressentent de la sécheresse; ils n'ont pas été hersés, le tallage a été très faible. Les colzas ont eu une belle floraison, ils sont restés faibles de tiges, la graine manquera d'humidité pour se bien développer. Les semilles de mars souffrent de la sécheresse, principalement les prés nouvellement faits. Les pommes de terre plantées depuis assez longtemps sortent difficilement, si ce temps se prolonge, on ne sait ce que deviendront les cultures de betterave, carottes, maïs, haricots et chanvre.

Nos prairies artificielles ont eu beaucoup à souffrir de cet état de choses, les gelées blanches ont retenu les tiges de luzerne et de trèfle, les herbes naturelles ont monté à graine et manquent d'épaisseur, en sorte qu'on peut s'attendre à un très faible rendement : les prairies naturelles dans les bas fonds manquent de chaleur pour se développer, on ne peut cependant encore rien statuer sur leur rendement.

Le commerce des bestiaux commence à se ressentir de la sécheresse prolongée; les prix sur les bœufs, vaches, moutons, ont déjà éprouvé une certaine dépréciation. Les commerçants, en grand nombre qui sont pourvus d'une grande quantité de bétail qui n'est plus en rapport avec les ressources alimentaires, encombrant les foires et amènent une baisse plus ou moins forcée sur les anciens cours.

Le commerce des céréales est à peu de choses près, dans la même situation; oscillations fréquentes et légères dans les prix : chacun s'observe, vendeurs et acheteurs, tant l'avenir est incertain; il ne se fait d'affaires que pour les besoins de la localité.

E. CHABOT.